BCPST2

**Sujet6 – TD – Noudelmann**

**« Certes, nous réfrénons avec peine nos sentiments – jalousie ou mépris   – tant l’outrage envers la vérité nous choque, mais un peu de lucidité sur la nature des humains et de leur discours laisse entrevoir l’incroyable richesse du mensonge et ses figures infinies »**

\* Un sujet sur **le mensonge** que l’on peut définir comme une assertion contraire à la vérité, et énoncée en toute connaissance de cause par le menteur dans l’intention de tromper son interlocuteur. MAIS un sujet qui envisage le mensonge comme qq chose de positif

3 étapes dans cette phrase :

**\* Une opposition marquée**

- syntaxiquement entre « certes » et « mais »

- « Certes, nous réfrénons avec peine nos sentiments – jalousie ou mépris   – tant l’outrage envers la vérité nous choque » : ce que reprend ici l’auteur, c’est le fait que le mensonge nous choque. Par éducation / expérience, nous réprouvons moralement le mensonge. Conséquence de cette réprobation : les sentiments qu’il suscite en nous « jalousie ou mépris » = mépris envers le mensonge / jalousie devant le pouvoir du menteur ?

- « mais »… s’oppose à cette réprobation morale la « richesse du mensonge ».

- lexicalement dans les réactions que suscite le mensonge : entre « sentiments », notre réaction première, instinctive / et raison « un peu de lucidité »

> Ce que dit le sujet, c’est que notre réaction première et instinctive n’est pas la bonne : la réprobation morale du mensonge nous empêche d’en percevoir toute la richesse.

\* Il y a donc un paradoxe dans le mensonge, paradoxe que reprend l’expression « incroyable richesse »

= un paradoxe : le mensonge est moralement répréhensible. Pourtant, l’auteur en souligne la « richesse ». Ce paradoxe est souligné par l’épithète « incroyable ».

Réfléchir d’emblée au brouillon à ce qui constitue **cette « richesse »** c’est-à-dire ici son caractère précieux

- des qualités d’analyse pour s’adapter lui et son discours aux différentes situations (cf Salviati)

- l’ingéniosité dont doit faire preuve le menteur pour dissimuler – il développe des stratagèmes tous plus créatifs / inventifs les uns que les autres pour tromper son interlocuteur.

- l’inventivité : le menteur invente des histoires qui, pour être crédibles, doivent être vraisemblables.

- la « richesse » peut aussi renvoyer aux multiples situation

1. **Certes, on peut considérer avec l’auteur que nous sommes empêchés de percevoir toute la « richesse » du mensonge.**

**11- Le mensonge est affecté d’une condamnation morale qui nous fait réagir et le condamner d’emblée**

**12- Pourtant, si nous laissons de côté nos affects pour user de notre raison, nous pouvons percevoir l’omniprésence du mensonge…**

Le mensonge est en fait profondément humain « un peu de lucidité sur la nature des humains ». Il est donc omniprésent avec « ses figures infinies ». De fait, personne n’échappe au mensonge.

**13- … et même « son incroyable richesse ». De fait, le mensonge recèle des richesses qui grandissent l’individu.**

**Au choix, insister sur**

\* il est capable de paraître double, de jouer un rôle

\* il maîtrise parfaitement le langage pour asseoir son mensonge

\* la capacité créatrice, l’imagination – le menteur est un créateur, il invente des histoires avec le plus de vraisemblance possible pour rester crédible.

1. **Pourtant, les œuvres au programme nous montrent bien que le mensonge est loin d’être aussi fascinant que l’affirme Noudelmann. Dans bien des cas, il provoque en effet un appauvrissement du monde et de l’être.**

21- Appauvrissement de l’individu - il peut détruire le menteur (perte d’identité)

/ mais aussi la victime du mensonge

22- Perte de valeurs > perte du commune – difficulté à faire société – le mensonge rend le monde inhabitable.

**23- Ainsi, la condamnation morale qui affecte le mensonge, loin d’être une réaction instinctive et trompeuse, est bien légitime.**

1. **Il faut toutefois éviter de se laisser aller à une fascination inconsidérée du mensonge et conserver notre lucidité pour rester vigilent et faire triompher la vérité.**

**Amorce** : Ulysse le menteur préféré par Socrate à Achille l’honnête.

Dans son dialogue *Hippias mineur*, Platon fait s’affronter Socrate et Hippias pour savoir qui, dans l’*Odyssée*, d’Achille « véridique et simple » ou d’Ulysse « l’ingénieux », « a été représenté comme le meilleur ». La préférence de Socrate est sans appel : pour lui, c’est Ulysse le menteur qui mérite toute l’admiration du lecteur. On peut ainsi se demander dans quelle mesure le mensonge est d’une « incroyable richesse ». L’épithète « incroyable » ici met bien l’accent sur le paradoxe consistant à valoriser le mensonge. Le mensonge, qui est une assertion contraire à la vérité, et énoncée en toute connaissance de cause par le menteur dans l’intention de tromper son interlocuteur, est moralement répréhensible. Pourtant, ce mensonge recèle paradoxalement des « richesses » puisqu’il permet pour le menteur de faire montre de qualités qui rendent le mensonge admirable : créativité, invention, maîtrise du discours… autant de capacités qui peuvent fasciner les lecteurs. En nous appuyant sur les œuvres de Laclos, Musset et Arendt au programme, nous nous demanderons ainsi dans quelle mesure le mensonge peut paradoxalement fasciner. Certes, on peut considérer avec l’auteur que le mensonge recèle des « richesses » qui paradoxalement le rendent admirable. Pourtant, les œuvres au programme montrent quelles conséquences désastreuses peut avoir le mensonge : il a alors pour conséquence non d’enrichir le monde, mais au contraire de l’appauvrir considérablement.